

avec les chrétiens qu'il avait pris. Nous acceptâmes ses propositions ; et, en ce moment, la sœur de Noé est dans une des familles de notre petit village chrétien bâti près de la Mission, remerciant Dieu de l'avoir placée dans un milieu si favorable à la pratique de la Religion. C'est ainsi que la bonté paternelle de la Providence veille sur les orphelins du généreux martyr.

Le mépris que les chrétiens ont montré pour la mort, et leur calme au milieu des tortures, ont singulièrement étonné le roi, les bourreaux et tous les païens. Ils ont dit que nous jetions un sort sur ceux qui venaient se faire instruire, sort dont ils ne pouvaient plus se débarrasser, et qui leur faisait mépriser tous les agréments de la vie et trouver douces les horreurs de la mort.

Pour délivrer sa fille de ce malheureux sort, un seigneur du pays a eu recours à un expédient aussi cruel que stupide. Il avait épuisé caresses et menaces pour la faire renoncer à la religion. Voyant que tout était inutile, il s'arma d'un coutelas et fit à la tête et sur le corps de la jeune chrétienne de profondes entailles, disant :

— Il faudra bien que par ces ouvertures, sortent la mauvaise doctrine qu'on t'a inculquée et le sort qu'on t'a jeté. ”

Il est sorti beaucoup de sang, mais la doctrine et le sort restèrent.

Tels sont les détails que je puis vous donner aujourd'hui. Je les compléterai plus tard, à mesure qu'ils me seront connus.

J'ai pu m'éloigner, sain et sauf, de ces tristes lieux, pour aller visiter les autres parties de ma vaste mission, laissant là trois de nos missionnaires et, à leur tête, l'intrépide Père Lourdel.

Nos pauvres chrétiens du Bouganda qui survivent sont ruinés, ayant été pillés et obligés de fuir, de se cacher. Comment pourrions-nous les nourrir, réparer tant de désastres ? Nous faisons de loin appel à votre charité.